

TÉMOIGNAGE. Une Française raconte une année de solidarité avec l'Ukraine

« Accueillir une famille ukrainienne a été très enrichissant »

LORSQUE la guerre a éclaté en Ukraine, d'immenses mouvements de solidarité ont vu le jour dans les pays frontaliers et toute l'Europe. Nous étions, je pense, tous sous le choc de la guerre à nos portes, et pleins de compassion envers les Ukrainiens sous les bombardements à Kiev.

Cinq Ukrainiens

Je rentrais d'une journée cheval avec mes amis. Belle journée, mais dans la voiture, j'entendais encore parler de ce conflit. Je suis rentrée à la maison avec l'envie d'aider moi aussi et de proposer nos chambres vides pour loger des réfugiés. Nous habitons à deux dans une grande maison, avec quatre chambres.

Mon compagnon était prêt à cet accueil et tout de suite, nous avons envoyé un mail à la ville d'Avranches qui centralisait les propositions. Mais notre demande a été refusée car nous habitons à 10 km de la ville. Nous avons donc mis une annonce en ligne sur un site créé pour l'occasion. Très vite, une famille de cinq Ukrainiens nous a contactés : deux sœurs avec leurs trois enfants. Une fois en contact, cette famille, alors encore à la frontière polonaise, s'est mise en route vers la France en train. Leur voyage a duré six jours.

Effervescence

À la maison, c'était l'effervescence : il fallait ranger, nettoyer les chambres, préparer les lits, trouver des couettes, des draps et du linge de maison pour cinq personnes supplémentaires. Nos voisins, collègues, familles et amis nous ont demandé de quoi nous avions besoin et une première chaîne de solidarité s'est mise en place. Tout a été très vite et la famille est arrivée avant que la mairie ne soit en mesure de nous dire comment déclarer leur venue. Mais il y avait urgence et la question administrative n'était qu'accessoire. Plus tard, il a fallu aller à Saint-Lô puis à Caen pour obtenir la protection temporaire de l'Etat et une aide financière.

Une seconde chaîne de soli-



→ Une Manchoise et son compagnon ont accueilli une famille de cinq Ukrainiens. Un témoignage poignant. (Photo d'illustration)

darité s'est lancée à l'arrivée de la famille : nous avons reçu des dons financiers de la part de proches de ma famille alors même que nous n'avions rien sollicité. Notre producteur d'œufs ou nos maraîchers nous ont offert des aliments. Des voisins sont venus nous donner le surplus de leur production de jardin.

Préparer des repas, gérer les courses pour sept personnes est devenu notre quotidien. À table, nous parlions anglais, français, ukrainien. Nous avons appris à nous connaître, et malgré le contexte difficile, de jolis échanges. La vie en Ukraine continuait : le lycée, les cours universitaires, et le travail des mamans s'est mis en place à distance. La journée tout le monde était occupé, et le soir nous nous retrouvions autour d'un repas.

Belles rencontres

L'accueil de cette famille ukrainienne a été très enrichissant pour nous. C'est parfois

difficile de partager la même maison, la même cuisine, la même salle de bains. Mais nous en tirons de belles rencontres et de beaux élans de solidarité. Nous avons eu des échanges culturels très intéressants : goûter des plats typiques de la cuisine ukrainienne, organiser une fête de Pâques française (quel émerveillement pour le plus jeune des enfants de chercher les œufs en chocolat dans le jardin) ainsi qu'une fête ukrainienne (pas d'œufs en chocolat cette fois-ci, mais de la peinture alimentaire sur des œufs durs), apprentissage de quelques mots ukrainiens.

Nous nous sommes particulièrement bien entendu avec une des enfants, âgée de 18 ans. Dès son arrivée, elle a beaucoup passé de temps avec nous, curieuse de tout, rendant service. Ayant grandi en ville, elle s'est adaptée très vite à notre vie à la ferme. Elle s'occupe des chevaux, des poules, des vaches, elle passe du temps dans le jardin, à la

ferme et elle a appris à cuisiner de nombreux plats typiquement français, à faire de la confiture, des savons.

Départs

Petit à petit, la vie continuant, les membres de la famille ont pris des chemins différents : l'aînée des enfants, de 24 ans, n'est restée que quelques jours chez nous et a très vite rejoint l'Allemagne où un laboratoire lui a permis de continuer à faire de la recherche en médecine. Une des deux mamans et son fils sont partis début juillet en Écosse où elle a pu trouver une université pour continuer à faire de la recherche en pharmacie et lui un lycée où apprendre l'anglais. En janvier, après presque un an à la maison, les deux derniers départs ont eu lieu. La plus jeune est partie à l'université à Rennes pour apprendre le français, sa maman est aussi partie pour essayer d'y trouver un travail.

Aujourd'hui, nous avons donc retrouvé notre vie à deux

dans notre grande maison à quatre chambres. Nous sommes très heureux d'avoir vécu cette expérience, ces moments de partage et de savoir que nous avons pu permettre d'accueillir pour quelques mois ces cinq Ukrainiens qui avaient besoin de poser leur valise avant de rebondir. Nous sommes égale-

ment heureux de nous retrouver tous les deux et de pouvoir avancer dans nos projets personnels, les travaux de notre maison. Nous avons très régulièrement des nouvelles de la plus jeune des filles, elle viendra passer des vacances à la maison dès que possible.

Mathilde

Billet spirituel

Belle marche vers Pâques

La résurrection de Lazare qui nous est rapportée dans l'Évangile de ce dimanche nous est bien connue. D'ailleurs, de nombreux artistes en ont fait leur sujet : le Caravage, Giotto, Rembrandt... Avec internet, il est facile aujourd'hui d'admirer ces représentations.

Le thème de ce jour serait-il la mort ? Non, car Dieu nous fait toujours avancer sur un chemin de vie.

Nous avons tant de points communs avec les personnages de ce récit. Toutes et tous avons été confrontés à la mort d'un proche. Comme Marie de Béthanie, nous nous sommes enfermés sur notre peine, restant à la maison, ne voulant parler à personne. Ou comme Marthe, nous avons pris les choses en mains : démarches auprès des pompes funèbres, préparation du faire-part et de la célébration d'adieu. Comme elles, nous avons crié notre souffrance. Est-ce mal ? Mais Jésus aussi a pleuré devant la tombe de

son ami Lazare.

« Si tu avais été là », disent Marthe et Marie. Mais il est là. Dieu est toujours près de nous dans l'épreuve. Son désir est que nous renaissions et marchions toujours du côté de la vie. Dans ce passage, nous lisons également que des amis étaient venus visiter les deux sœurs. Et nous, prenons-nous le temps de rendre visite à des voisins en deuil ?

Par cet évangile dit de « la résurrection de Lazare », nous entrevoyons la résurrection du Seigneur Jésus : sommet de notre foi. Ce cinquième dimanche de Carême est aussi une ultime étape pour les futurs baptisés. Ayons une pensée fraternelle pour tous ces adultes, jeunes et enfants qui recevront le Baptême dans la nuit pascale : grand passage de la mort vers la vie.

À toutes et à tous : belle marche vers Pâques.

Sœur Marie-Benoît
bénédictine à Valognes

Une histoire tourmentée

Pont entre l'est et l'ouest de l'Europe, l'Ukraine a dû souvent résister pour préserver ou retrouver sa liberté. Après la Révolution russe, elle est récupérée par l'Union soviétique et connaît la collectivisation forcée qui entraîne la famine et des millions de morts. C'est l'Holodomor (1932-1933). La Seconde Guerre mondiale va laisser l'Ukraine en ruines, avec la population juive décimée, la répression religieuse, jusqu'à ce que Gorbatchev octroie la liberté de religion en 1989. L'indépendance est obtenue démocratiquement en 1991. L'attitude de Poutine provoque deux révoltes contre le régime pro-russe, en 2004 et en 2014 avec l'annexion de la Crimée par la Russie et la guerre du Donbass. Cela amène aux événements actuels.

Info diocèse

Sur votre agenda

Une école de prière est organisée pour tous les enfants du département de la Manche, du CE1 à la 6^e à l'Abbaye de Montebourg du 19 au 21 avril. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 9 avril. Toutes les informations sont disponibles sur le site internet diocésain : www.diocese50.fr
Plusieurs séjours pour les jeunes sont proposés par l'Église catholique dans la Manche tout au long de l'été. Toutes les informations sont disponibles sur le site internet diocésain : www.diocese50.fr